

parties du monde. Aujourd'hui, on se bat en Corée. Hier, il y avait de la tension en Perse, en Grèce et en Yougoslavie; un coup d'État en Tchécoslovaquie. Demain, il peut y avoir une agression contre l'Indo-Chine, ou une guerre civile peut être fomentée en Allemagne. Les Soviétiques attaqueront là et quand les membres du Politburo jugeront les circonstances favorables à l'accomplissement de leurs desseins guerriers. C'est pourquoi nous devons avoir l'œil au guet et surveiller le danger qui peut surgir en n'importe quel coin du monde. Le foyer du conflit est maintenant en Corée, et il est juste que tous nos regards se portent sur la Corée. Cependant, en concentrant notre attention sur le problème que l'agression communiste y a soulevé, nous ne devons pas oublier qu'il existe d'autres points critiques où l'incendie peut éclater.

Le second aspect de la puissance soviétique, qu'il ne faut pas perdre de vue, est que si la Corée prouve que le communisme soviétique n'hésite pas à imposer sa volonté aux autres peuples par le moyen de l'agression armée, il peut aussi recourir,— et il le fait en réalité,—à d'autres moyens et à d'autres manœuvres. Les armes de la conspiration, de la subversion et de l'agitation populaire sont à sa disposition. Ce sont en fait ces armes qu'il tient de la main gauche, tout en brandissant l'épée de la main droite. Il n'est pas facile de faire pièce à ces autres armes, ou du moins à un grand nombre d'entre elles. Elles travaillent souvent dans la clandestinité et dans l'obscurité. A la vérité, elles ne sont jamais plus efficaces que lorsqu'elles agissent dans la clandestinité. Il est possible de les affronter et de les surmonter, comme l'on fait actuellement, par l'initiative du monde libre, s'exerçant à un grand nombre d'endroits, notamment en Europe occidentale; cependant il est impossible de les vaincre par la seule action militaire. La puissance militaire est absolument indispensable, évidemment, mais il faut que des programmes économiques et sociaux sagement conçus la complètent, si nous voulons arrêter la marche du communisme, en tant que doctrine économique et sociale, avant qu'elle ait atteint le point où l'agression armée semblera, aux membres du Politburo, susceptible de réussir.

Troisièmement, je ferai observer que nous devons avoir des idées nettes quant aux éléments d'une société libre qu'emploie et que pervertit le communisme soviétique pour assurer le succès de son programme d'opposition, de dégradation et d'expansion. L'une de nos principales difficultés, actuellement, vient de ce que le communisme a su assimiler à ses fins de bons motifs aussi bien que des mauvais. Évidemment, la promesse que fait le communisme de l'exercice illimité du pouvoir, sans responsabilité ni miséricorde, lui a attiré certains adeptes. D'autres étaient attirés par la fascination morbide qu'exercent les intrigues secrètes. Mais ce ne sont pas là les seuls désirs qu'assouvit le communisme. Il prétend également satisfaire les hommes qui vivent dans la misère et la privation, en leur offrant l'espoir d'une vie meilleure. Il n'est peut-être pas surprenant que beaucoup d'hommes vivant dans la misère, surtout dans les pays arriérés d'Asie, se soient laissés enjôler par ces promesses et qu'ils n'aient pas su observer que, chaque fois que le régime communiste russe s'établit quelque part, peu importe où, il est bientôt suivi de l'esclavage politique et moral.

De plus, le communisme est assez habile pour faire à l'occasion appel aux idéalistes sans jugement. C'est là un élément de son succès, même dans notre propre pays. Rien de plus diabolique que son aptitude à miner graduellement les aspirations généreuses, à finir par les pervertir, pour enfin les rendre complices de son propre programme totalitaire. Aussi, pour résister aux machinations de l'impérialisme soviétique, qui se sert du communisme comme d'un cheval de Troie, nous ferons bien de ne pas ignorer les promesses qu'il fait miroiter aux yeux des opprimés à travers le monde, à qui il promet,—promesses qui n'engagent à rien,—l'espoir d'une meilleure condition de vie. Aux idéalistes dont le jugement est inférieur à leur dévouement, ils font avaler leur desseins dégradants et avilissants sous couleur d'une société ordonnée et équitable. Aussi, pour nous des pays occidentaux, il ne suffit pas de mettre à nu la rouerie et la malice des protestations soviétiques, mais nous devons aussi satisfaire tangiblement aux perpétuels besoins des affamés de pain, de sécurité et de liberté que les communistes prétendent combler. Autrement, nous nous priverons de l'appui de plusieurs régions du monde, surtout de l'Asie, sur la collaboration de laquelle nous devons compter dans les jours à venir.

Voilà les principaux traits, je crois, de l'adversaire contre qui nous devons nous mesurer. Même ce court exposé que j'ai tenté d'esquisser du système soviétique et du fonctionnement de la machine soviétique donnera une idée, j'espère, de la portée et de la complexité de l'effort à fournir.